



Mirta Zaida LOBATO, *Historia de las trabajadoras en la Argentina (1869-1960)*

Buenos Aires, Edhasa, 2007

Fanny Gallot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11704>

DOI : 10.4000/clio.11704

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 305-307

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Fanny Gallot, « Mirta Zaida LOBATO, *Historia de las trabajadoras en la Argentina (1869-1960)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 15 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11704> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11704>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Mirta Zaida LOBATO, *Historia de las trabajadoras en la Argentina (1869-1960)*

Buenos Aires, Edhasa, 2007

Fanny Gallot

RÉFÉRENCE

Mirta Zaida LOBATO, *Historia de las trabajadoras en la Argentina (1869-1960)*, Buenos Aires, Edhasa, 2007, 349 p.

- 1 Le projet de Mirta Zaida Lobato n'est pas « la recherche de victimes » ni la mise en avant de « l'invariabilité des changements dans la condition féminine », mais de se concentrer sur « le permanent et l'émergent, selon les mots de Raymond Williams, dans l'expérience du travail féminin » (p. 15). L'historienne souhaite montrer, dans le temps long de l'histoire du travail, « comment se trouvent consolidés les éléments d'un langage du travail sexué, discriminant et marqué par la notion de subordination » et dans le temps court, « comment peuvent s'analyser les situations de conflit où se croisent les intérêts de classe et de genre » (p. 16). En d'autres termes, cette synthèse propose une histoire des femmes travailleuses de l'Argentine, tandis que le pays connaît de profonds bouleversements économiques, passant du statut de « grenier du monde » à celui de pays industriel, tout en évaluant les ruptures et les continuités dans l'expérience du travail féminin.
- 2 Le livre s'organise selon une structure thématique-chronologique en quatre parties. Après avoir abordé la place des femmes dans le marché du travail ainsi que leur expérience laborieuse, l'auteure revient sur l'action collective et l'organisation des travailleuses et se penche ensuite sur la protection du travail féminin avant de conclure sur ses représentations. Le corpus de sources utilisé par Mirta Zaida Lobato est très riche : il comprend des mémoires, des récits de voyage, des articles de presse, des

peintures, des photographies, des documents divers émanant de groupes politiques et/ou religieux (catholiques, socialistes, anarchistes, communistes, etc.), des informations émanant d'institutions officielles, des statistiques provenant de recensements, etc.

- 3 La première partie de l'ouvrage montre la présence significative des femmes, non seulement dans les activités domestiques, mais aussi dans le commerce, les services, l'industrie ou encore les activités agricoles. S'intéressant au travail urbain et rural dans l'ensemble de l'Argentine, elle revient sur le regard des explorateurs et/ou de la presse nationale qui soulignent la barbarie des hommes indigènes par contraste avec les femmes indigènes, opposant par exemple la sauvagerie des hommes au sérieux du travail des femmes chez les wichis à la fin du XIX^e siècle dans le « grand Chaco » (p. 30). Elle montre aussi la concentration des ouvrières dans certaines branches telles que l'alimentation, le textile et l'habillement, et leur présence dominante dans le travail à domicile (p. 71).
- 4 Par la suite, Mirta Zaida Lobato aborde les conditions de travail des femmes, non seulement à l'usine et à domicile, mais aussi comme employées ou au foyer. Elle revient par exemple sur les conditions de travail des ouvrières des frigorifiques qui furent l'objet de sa thèse de doctorat et qui ont donné lieu à l'ouvrage *La vida en las fabricas. Trabajo, protesta y conflicto en una comunidad obrera Berisso, 1904-1970*, paru en 2001. À partir d'une anecdote concernant une ouvrière d'une compagnie textile de Villa Martelli (Province de Buenos Aires) dont le visage s'est trouvé déformé par un accident du travail, elle montre à quel point « la beauté et la vertu étaient en tension permanente dans le monde du travail : celui-ci détériorait la beauté et celle-là menaçait une vie honnête » (p. 95). Par ailleurs, elle s'intéresse aux téléphonistes qui furent l'objet d'une étude de l'historienne Dora Barrancos intitulée *¿Mujeres comunicadas ? Las trabajadoras telefonicas en las décadas de 1930-1940*. L'auteure évoque leurs « conditions de travail exténuantes, enfermées dans des ambiances peu ventilées, avec un code de comportement très rigide et avec un contrôle strict du travail car elles ne pouvaient pas abandonner, même pour une minute, leurs postes de travail » même si avec le temps « ont été créés des moments pour se reposer dans des lieux prévus à cet effet » (p. 100).
- 5 Dans la deuxième partie de l'ouvrage, Mirta Zaida Lobato remet en question l'idée couramment admise de passivité et de docilité des femmes au travail en montrant comment elles ont été parties prenantes non seulement des syndicats mais aussi des partis politiques et/ou de réseaux militants informels. Mais l'auteure revient avant tout sur leur participation dans les grèves. Outre des revendications partagées avec les hommes, « elles se trouvaient menacées plus que les hommes par les réductions de salaire dans certaines activités comme la confection ou par l'introduction de machines dans le cas des cigarières ». Surtout, les dénonciations des mauvais traitements et du harcèlement sexuel exercés par les chefs apparaissent dans différentes sources, sans pour autant être quantifiables, surtout au début du XX^e siècle (p. 127). L'historienne s'intéresse également à la prise de parole des travailleuses (p. 133) et revient plus particulièrement sur les grèves des téléphonistes (1919), des frigorifiques (1915-1917) et du textile (1964) (p. 134-152).
- 6 Dans la troisième dernière grande partie du livre, l'historienne traite du « travail féminin comme objet de préoccupation publique ». Elle revient sur les transformations législatives et juridiques concernant les femmes travailleuses en lien avec les conceptions étatiques et sociétales et relate de façon détaillée l'approbation de la loi de

protection du travail des mineurs et des femmes en 1907 qui stipule, entre autre, que « les propriétaires et administrateurs des usines et ateliers étaient obligés d'organiser le travail en protégeant la santé et la moralité des femmes (Art. 6) ; la journée de 8 h pour les mineurs de 16 ans (Chapitre 2, art 9, 1) ; l'interdiction de travailler dans des industries dangereuses et insalubres (Chapitre 2, art 9, 5) ; le repos de deux heures à midi (Chapitre 3, art 9, 3) ; l'interdiction du travail de nuit (Chapitre 3, art 9, 6), etc. » (p. 228). L'historienne s'intéresse ensuite aux idéologies, non seulement des organisations syndicales, mais aussi des communistes qui ne permirent pas que les demandes de liberté et d'égalité soient intégrées dans la pratique syndicale et politique (p. 257). Elle poursuit avec la politique menée par Juan Domingo Péron durant la décennie 1945-1955 pour montrer que si « les travailleurs étaient la colonne vertébrale du gouvernement », les femmes étaient « fondamentales pour la famille et comme formatrices des citoyens de la "nouvelle Argentine" » (p. 268), soulignant finalement que sur le long terme, il s'est agi de « protéger l'ouvrière-mère » (p. 271).

- 7 Lorsque la quatrième partie de l'ouvrage revient sur les représentations symboliques du travail féminin, l'auteure s'appuie sur différentes œuvres allant de peintures à la littérature et analyse les vignettes de périodiques syndicaux, des films et des rituels de fête au travail. Entre autre, elle montre comment le péronisme rompt avec la représentation ancienne de la « pauvre petite ouvrière » pour l'incorporer dans sa politique nationale à l'occasion de la célébration des reines du travail qui symbolisent la réconciliation entre la beauté féminine et la dignité au travail, traditionnellement considérées comme incompatibles.
- 8 Pour conclure, outre le fait que cette synthèse est considérée comme une référence importante en Argentine et même à l'échelle de l'Amérique latine, l'ouvrage de Mirta Zaida Lobato apporte de nouveaux questionnements à l'histoire du travail des femmes et du genre, qu'il s'agisse de la tension entre travail et beauté ou de l'étude de l'expérience au travail où se croisent la classe, le genre et la race.

AUTEURS

FANNY GALLOT

Fanny GALLOT est docteure en histoire contemporaine de l'université Lumière, Lyon 2 et membre du LHEST-IDHE. Sa thèse soutenue en décembre 2012 a porté sur « Les ouvrières des années 1968 au très contemporain : pratiques et représentations ». Elle a obtenu le prix de thèse du Gis Genre (CNRS) en 2013. Ses recherches portent sur le genre du travail, des mobilisations collectives et du militantisme, les féminismes et l'agency. Elle les mène dorénavant dans une perspective comparée franco-argentine.

LHEST-IDHE

fanny.gallot@gmail.com